

CONTRIBUTION AU DÉBAT SUR LE BIEN-ÊTRE ANIMAL

Re transcription de la discussion générale précédant l'examen de la proposition de loi n°3293

le 8 octobre 2020

Le philosophe Olivier Abel, interrogé sur ce qu'il ferait s'il était élu Président de la République, avait répondu que sa première mesure consisterait à lutter contre l'humiliation, qui est la pire de toutes les violences. Je voudrais que, dans les propos que nous tiendrons ce soir, nous évitions deux humiliations : d'abord, à l'égard de ceux qui exercent l'un des plus beaux métiers du monde, qui réalisent l'une des tâches les plus nobles qui soient – nourrir la terre, nourrir les hommes – et de ceux qui sont porteurs des traditions et des mises en scène reflétant le lien millénaire, tissé depuis la nuit des temps, entre l'homme et l'animal. Qu'aucun de ceux-là – ni éleveur ni pratiquant des grandes traditions ancestrales, dans toute leur diversité – ne soit humilié ce soir. Mais que ne soient pas humiliés non plus ceux qui, par émotion et dans une sorte de prolongation de la charité, mettent aujourd'hui en avant la question du bien-être animal.

Nous devons tout prendre en compte, mais nous devons aussi, en tant que politiques, faire preuve de discernement. Celui-ci doit nous faire entendre que si de tels sujets prennent une telle importance dans un tel agenda politique, c'est que c'est un signe des temps, le signe d'une société beaucoup trop déconnectée de la nature réelle, sauvage comme domestique, de l'animalité, mais aussi d'une certaine verticalité, d'une anthropologie, d'une racine spirituelle qui dise ce qu'est le « nous » de l'humanité et du vivant, dans une zoologie parfaitement établie, où chaque chose est à sa place.

En tant que politiques, notre responsabilité est de faire preuve de discernement. Nous devons nous méfier du sentimentalisme. Celui-ci peut être porteur d'une barbarie ; il peut faire l'objet de toutes les manipulations de puissances occultes, dont les objectifs ne sont pas ceux de notre projet de civilisation et d'humanité. Nous devons faire preuve d'un immense discernement, car qui fait l'ange fait la bête, et derrière l'expression du sentiment, il peut y avoir des forces obscures qui nous éloignent des Lumières et de nos sources spirituelles. Ce qui est en jeu, c'est la frontière entre le respect du vivant, constitutif de notre humanité, et son culte qui ramènerait l'être humain, par réciprocité, à sa propre animalité.

Contre les tentations transhumaniste et animaliste, nous devons défendre notre humanisme et réaffirmer sa signification. Pour nous, eu égard à la question qui nous rassemble ce soir, l'animal n'est ni une chose ni une personne. Nous ne croyons pas à la chimère d'une nature idyllique, d'un Éden improbable, ni à son instrumentalisation à court terme. Nous croyons à une nature alliée et proposons donc une autre voie : celle de la réconciliation, notre plan B en matière de condition animale. « Une seule santé » : le concept est né de l'épidémiologie et, aujourd'hui, il est en train d'envahir nos sociétés comme un projet d'espérance. Il consiste à se rappeler qu'il n'y a pas de santé de l'homme s'il n'y a pas de santé de l'animal, qu'il n'y a pas de santé de l'animal s'il n'y a pas de santé du végétal et qu'il n'y a pas de santé du végétal s'il n'y a pas de santé du sol. C'est de cela qu'il nous faut prendre conscience, mais en gardant l'homme au sommet, en recherchant le bien de l'homme.

Ce cycle de fécondité, cette capacité d'engendrement du monde permanent, doit permettre de nourrir la terre, de réguler ici, de protéger ailleurs, avec réalisme. Il existe aujourd'hui une idéologie qui oppose terriens et non-terriens. Nous ne sommes pas hors-sol et n'entendons rien à cette division. Nous, les socialistes, pensons que le véritable clivage est entre les partageux et les autres. Ceux-là, en partant de toutes les périphéries de notre société, prennent la justice pour boussole – cette justice qui nous permettrait de nourrir tous les hommes et de faire alliance avec la nature.

Je terminerai en citant un grand texte, paru ces derniers jours, qui fait référence à François d'Assise en reprenant une formule extraordinaire : François d'Assise « se sentait frère du soleil, de la mer et du vent », mais avant tout frère des autres humains, frère humain.

Dominique Potier, député de Meurthe-et-Moselle